

Interdit aux moins de dix ans

« *Aux innocents les mains pleines* » (Proverbe)

D'un merveilleux séjour dans les Alpes de Haute-Provence, où nous avons eu le bonheur de goûter une fois de plus l'hospitalité chaleureuse de nos amis¹, le Témoin gaulois a rapporté, avec des forces renouvelées et de beaux souvenirs, le récit suivant, dont il laisse lâchement la responsabilité à son vieux disciple et ami. On voudra bien pardonner au scripteur de le rapporter dans son style suranné, mais il est incapable de reproduire l'accent et le discours du narrateur.

Comme vous le savez, je suis né dans un quartier populaire de Marseille. Mes parents étaient très pauvres mais courageux, il y avait alors du travail pour tous et, au début des années 1950, ils bénéficiaient au besoin de la gentillesse et de la solidarité des petits commerçants que ma mère avait connus sur les bancs de l'école et chez qui elle se fournissait. Un jour, par exemple, je voulus lui offrir un service de faïence pour la fête des mères. Je cassai ma tirelire, et me rendis bravement dans la boutique où il était exposé. La marchande, surprise, me demanda de quelle somme je disposais. « C'est exactement le prix ! », s'écria-t-elle. Ma mère, qui savait ce que cela pouvait coûter, demanda à cette brave femme ce qu'elle lui devait, mais celle-ci, malgré son insistance, s'y refusa obstinément.

Notre budget était très serré, mais nous n'avons jamais connu la misère et, chaque été, mes parents tenaient à ce que nous

1 voir *Au Fil des jours*, IV, *Les trous de Mme Milacassi*, V, *Respect*, VIII, *Retour de vacances*, IX, *De retour*, XI, *Religieuses*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

prenions des vacances en famille et allions respirer l'air pur de ce village des Alpes de Haute-Provence où je devais plus tard acquérir cette grande maison que vous connaissez bien, et où j'ai longtemps vécu. Vous y avez rencontré Aline. C'était une amie d'enfance que je ne retrouvais qu'à l'occasion de ces séjours, mais nous étions alors inséparables. Puis nous avons fait ensemble des études de Lettres à Aix-en-Provence, si bien que le bruit courut au village que nous allions nous marier. Il parvint aux oreilles de ma mère qui, fort surprise, dut le démentir après enquête ! Puis je passai le concours de recrutement des professeurs de collèges techniques ² et j'ai dû partir en formation à Lille, où tu a été l'un de mes professeurs, tandis qu'Aline poursuivait ses études à Aix.

La vie nous a séparés, mais nous nous retrouvions pendant les vacances, et nous sommes toujours restés en relation jusqu'à son décès, il y a quelques années. Aline, qui avait perdu de bonne heure son père, un propriétaire terrien rapatrié d'Algérie, a mené jusqu'à leur mort une vie plutôt sinistre entre sa vieille grand-mère et sa mère : elles l'ont élevée à l'ancienne, dans la plus grande austérité, et je suis le seul garçon de notre âge qu'elles aient admis chez elles. Aussi était-elle aussi innocente et prude qu'une jeune fille de bonne famille du XIX^e siècle était censée l'être.

Pourtant, alors qu'elle travaillait comme secrétaire à Aix dans l'administration universitaire, son chef de bureau l'encouragea vivement à préparer une thèse pour passer dans l'enseignement (ce à quoi elle renonça vite, étant très mal à l'aise avec des élèves, si bien qu'elle préféra se faire archiviste) et elle entreprit une recherche sur Jean Cocteau, qui l'occupa de longues années. Sa

2 actuellement lycées d'enseignement professionnel (LEP)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

soutenance s'est très bien passée ; le seul reproche que lui adressa le jury fut d'avoir choisi un plan chronologique assez fastidieux. Je l'avais mise en garde à ce sujet, mais sa mère avait décidé que le choix de sa fille était le meilleur... Quoi qu'il en soit, ce travail fut l'occasion d'une rencontre assez drôle.

On avait signalé à Aline l'existence, à Aix-en-Provence, d'un vieil homme qui avait été un ami très proche du poète, et auprès de qui elle pourrait recueillir des informations inédites. Après avoir préparé un questionnaire, elle lui écrivit pour lui demander de la recevoir et exposer le but de sa démarche, et il répondit fort aimablement à sa requête. Mais, selon ses principes, elle ne pouvait se présenter seule chez un homme, fût-il d'un âge canonique. Pour l'accompagner, elle fit donc appel à Claire, sa meilleure amie, et à moi. Par une chaude journée, nous nous sommes donc présentés le jour dit devant l'une de ces vieilles et belles maisons bourgeoises du quartier historique d'Aix, entre rue et jardin. Fort impressionnés, nous avons gravi les marches et sonné, et la porte s'est ouverte sur un superbe éphèbe qui nous conduisit à un vaste salon où il nous pria de nous asseoir, puis il nous quitta, disant : « Je vais prévenir Monsieur. »

Une minute après, notre hôte fit son entrée. C'était un vieux monsieur très vieille France, qui nous souhaita courtoisement la bienvenue et, les présentations faites, nous proposa de prendre un thé à la menthe : « Mon serviteur, dit-il, est marocain et son thé est excellent ». Sur quoi il le sonna et lui commanda trois tasses de thé. Aline s'étonna :

« Vous ne prenez rien ?

– Non, je ne bois que de la liqueur séminale »

J'échangeai un regard avec Claire, nous avions peine à retenir un

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

fou-rire. Seule, Aline restait imperturbable.

Ayant enseigné au Maroc pendant deux ans, j'ai pu apprécier en connaisseur le thé et les gâteaux au miel qui nous ont été bientôt servis avec style. Aline égrenait dans l'ordre la liste de ses questions. Notre hôte répondait scrupuleusement et de manière affable à toutes, ajoutant souvent au passage quelques précieuses anecdotes. Bref, nous nous sommes quittés très satisfaits les uns des autres, bien qu'il ait dû se passer de sa liqueur au cours de cet entretien.

Dans la rue, comme nous félicitons Aline du succès de son expédition, elle fit observer :

« C'est curieux, tout de même, qu'il n'ait rien bu ! Et prendre une liqueur par cette chaleur...

– Mais il a parlé de liqueur séminale...

– Et alors ?

– Voyons, Aline, lui dit son amie, il s'agissait de sperme !

– Ah ! Le salaud ! Le salaud ! » s'écria la pauvre Aline, suffoquée.